

lui-même modifié par la mise en circulation du récit qui est fait de cette action, appartient donc aussi bien au domaine de l'économie qu'à celui du langage. De ce fait, le

mode de saisie, acharné sur le *narrated event* pour le capter et le déterminer entièrement (...) se rapporte à la fois au niveau linguistique et au niveau économique, parce qu'il s'attache à un énoncé, et qu'il le suit dans sa *circulation*, [mais souligne FAYE] il ne peut s'agir de simplement mettre bout à bout des concepts linguistiques et des concepts de l'économie politique. (1)

Dès lors, "comment définir et comment nommer ce mode de saisie (...) "¹⁾"? "Sémantique politique"? "sémiotique"? "sémiotique historique"? "sémiologie"? "¹⁾

L'originalité de la démarche de FAYE réside dans le fait que par sa pratique même il refuse l'illusion qui voudrait dès maintenant construire une science théorique - qu'on l'appelle sémiotique historique, sémantique générale ou sémiologie - censée être seule capable de saisir les rapports et les interactions entre les chaînes de langages et les suites d'actions. Certes il entrevoit la possibilité dans l'avenir d'une sémantique de l'histoire, comme science rigoureuse, mais pour l'immédiat il choisit une solution provisoire qui partant de la *critique de la fonction (ou raison) narrative* entreprend une *critique de l'économie narrative*. Cette critique opère sur la base d'une *sociologie des langages* - qui dans les faits sera la base d'une sémantique de l'histoire - dont la tâche est le rassemblement et l'exploration de la circulation de tous les énoncés narratifs qui enveloppent à chaque instant l'action et l'événement 'réel'.

Plutôt que de s'associer à la prétention de fonder des sciences miraculeuses, mieux vaut se limiter à constituer, sur la base empirique d'une *sociologie des langages*, une simple *critique*. (...) Mettre en exercice cette critique suppose nécessairement que

1; FAYE, 1972 b, p. 41.

l'on entre dans les transformations de la narration, et de sa distribution circulaire ou, plus exactement, de son réseau. (1)

C'est bien parce que "la narration est cette fonction fondamentale et comme primitive du langage qui, portée par la base matérielle des sociétés, non seulement touche à l'histoire mais effectivement l'*engendre*"²⁾, que FAYE nous fait entrer dans le réseau narratif de l'entre-deux-guerres allemand pour y déchiffrer ce hiéroglyphe social qu'est "l'Etat total".

*même Mettre à nu - mettre en scène- les déplacements dans l'espace narratif et leurs quantités d'action ; n'utiliser de concepts que produits et tramés dans ce tissu; en laisser émerger les "mots étrangers" comme autant de reliefs, de tracés bruts, de signes-objets, rendus palpables par leur isolement dans la trame - voici la méthode de ce discours: elle tend à se faire équivalente à ses matériaux et aux procès mêmes qui les ont engendrés, à leur mise en nudité. (3)

C'est là tout l'intérêt, mais aussi la difficulté et le paradoxe de cette méthode qui tend à faire "*coïncider le discours théorique avec la narration même*, ou plutôt le réseau narratif qu'il met en scène en l'analysant."⁴⁾

On pourrait dire que c'est la connaissance des massacres nazis, l'analyse politique de ce que signifie et implique pour l'humanité la mise sur pied d'un état total ou plus simplement la réussite d'une contre-révolution qui nous pose la question pressante, "comment cela a-t-il été possible?" Question urgente, question actuelle - puisque le danger d'un état total n'est surmonté ni définitivement ni une fois pour toutes - à laquelle FAYE répond en se plaçant sur le terrain du "narratif", cela "en raison de la *visibilité des effets* sur ce terrain-là"⁵⁾. "L'analytique de la narration historique est en même temps un *épos* - une 'épopée critique': l'épopée même dont est

1) FAYE, 1972 b, p. 41.

2) FAYE, 1972 b, p. 107.

3) FAYE, 1972 a, p. 10.

4) FAYE, 1972 b, p. 41.

5) FAYE, 1973 a, p. 124.

capable notre temps.^{"1)} En ce sens elle est à la fois plus et autre chose qu'une simple réflexion sur l'histoire.

La lutte des classes "s'articule aussi, et même principalement, dans le discours, dans le langage, dans la 'narration idéologique'"²⁾; quelle que soit la part du masque, les récits rapportent toujours l'action et en même temps qu'il la rapportent en engendrent d'autres; les versions idéologiques entrent elles-mêmes dans la réalité et la modifient. C'est ce mécanisme-là qu'il s'agit de démonter et d'expliquer si l'on veut explorer le pouvoir du langage jusque dans ses ultimes conséquences sur le terrain de la lutte des classes. C'est en cela que la critique de la fonction du récit ou, plus généralement la *critique de l'économie narrative* est en même temps et essentiellement une critique de l'histoire et une composante constitutive d'*une économie plus générale des produits sociaux*."³⁾

Nous avons jusqu'ici retracé la démarche initiale de J.P. FAYE: à travers un surrécit (narration critique des diverses versions de l'histoire de France, dépêche de Bismark), il met à jour deux postulats essentiels:

- 1/ Dans la pratique du récit, les énoncés narratifs sont toujours donnés comme vrais; à la suite de Spinoza, il s'agit donc de placer "la question de la narration (...) au centre même du problème de la connaissance"⁴⁾.
- 2/ Qu'ils soient vrais ou non, les énoncés narratifs, dans leur circulation matérielle, sont actifs. Le récit énonce l'action - et la produit.

Ces postulats sont au fondement même de la critique de la fonction ou raison narrative qui doit

1) FAYE, 1972 b, p. 41.

2) FAYE, 1973 a, p. 90.

3) FAYE, 1973 a, p. 75.

4) FAYE, 1973 a, p. 60.

montrer comment rendre compte et dépasser l'opposition

V/F: "Le concept de *raison narrative* souligne qu'il s'agit bel et bien d'un procès de *connaissance*"⁽¹⁾. Plus précisément encore: ces postulats appellent à la nécessaire constitution d'une critique de l'économie narrative, car

le concept de *raison narrative* n'est qu'une approximation sur le chemin qui mène à une *critique de l'économie narrative*: une critique du *procès de production* d'une connaissance - narrative ou historique. (1)

(1) FAYE, 1973 a, p. 38.

2) Pour une introduction aux langages totalitaires

Il faut maintenant suivre FAYE dans l'exploration de ses matériaux et dans l'approfondissement de certains points de sa méthode.

La question initiale va porter sur un objet très simple, celui de l'expérience sociale la plus triviale - l'usage d'un mot.

Il est vrai que le mot dont il importerait de capter et d'analyser l'usage social n'est pas un mot trivial. (...)

Ce mot dont l'usage social (...) est en cause, c'est '*totalitaire*' en langue française, et ses diverses traductions - ou peut-être, à l'inverse, ce dont il serait lui-même la traduction... (1)

Par définition, nous désignerons comme 'langages totalitaires' les chaînes de discours où s'introduisent l'épithète italienne '*totalitario*' et le syntagme *Stato totalitario* (critère de l'explicite). De façon corrélatrice, et par effet de 'traduction', celles également qui en langue allemande développent la 'formule' du *totale Staat*.

(...) A partir de ces chaînes de langage bien déterminées on pourra être amené par extension à désigner comme tels les discours entiers auxquels ces énoncés appartiennent, et ceux qui leur opposent des formules de substitution (telles que la '*völkische Ganzheit*', etc.). (2)

L'état total et la révolution conservatrice, la formule et l'antithèse

La problématique se situe, on l'a vu,

1) FAYE, 1973 a, p. 73-74.

2) FAYE, 1972 a, p. 5.

dans le champ d'une science de la production et de l'échange. La question posée ici est d'une part celle de la valeur du signe "totalitaire" et de la constitution du syntagme usuel d'Etat totalitaire, d'autre part celle de la constitution de ce que l'un des usagers de la langue totalitaire italienne a appelé l'antithèse de la révolution conservatrice, et des relations et rapports complexes entre la "formule" du *totale Staat* et de l'antithèse de la *konservative Revolution* que "la langue totalitaire dans sa version allemande laisse percevoir (non sans paradoxe)".¹⁾

Nous allons donc suivre plus précisément la "formule" Etat total et l'"antithèse" révolution conservatrice.

Mais d'abord, d'où vient cette notion de formule? Elle ne sort pas, toute faite, d'une théorie du langage; FAYE la prend dans ses matériaux mêmes, dans les textes, narrations et discours qui, dès 29, ébauchent les contours d'un nouveau type d'état, chez Carl Schmitt²⁾ qui la nomme tantôt "formule", tantôt "concept", chez Ernst Forsthoff³⁾ aussi: "*Der totale Staat ist eine Formel*"⁴⁾.

FAYE se livre alors à une déconstruction/reconstruction de cette formule pour établir comment son sens s'est constitué à travers sa circulation. D'un côté, chez les théoriciens allemands de l'état, on voit s'effacer progressivement la distinction entre la Société et l'Etat - caractéristique de la société libérale du XIXe siècle -

ainsi tout problème économique et social devient immédiatement *étatique*. S'abolit la séparation entre le politique, qui relève de l'Etat, et les domaines apolitiques de la Société: présupposé de l'Etat neutre. (5)

1) FAYE, 1972 a, p. 5.

2) professeur à Berlin entre 1933 et 1945 où il développe la théorie de l'état total.

3) professeur en droit public et administratif, nommé à Frankfort en 1933.

4) FAYE, 1972 b, p. 56 5) FAYE, 1972 b, p. 53.

Devenue l'Etat, la Société s'empare de l'ensemble des rapports sociaux, ce que Jünger décrit sous une première formule de "mobilisation totale" qui, précise-t-il en 1960 dans une lettre adressée à FAYE "n'était pas orientée de façon fasciste"¹⁾. Cette formule va se transformer, jusqu'au moment où Hitler se l'approprie en 1933 pour désigner la nature de l'Etat nazi: "Der totale Staat werde keinen Unterschied dulden zwischen Recht und Moral"²⁾.

D'un autre côté, FAYE montre comment la formule *état totalitaire* s'est forgée antérieurement en Italie dans le discours mussolinien. "Le mot nouveau ici, le mot dangereux - "totalitaire" -, comment est-il apparu, de quelle provenance et dans quelle circulation, avant de se joindre au terme traditionnel par excellence: l'Etat?"³⁾ D'origine italienne, avant d'être traduit (*umfassende*) puis transcrit (*totalitär*) en allemand, ce mot se rencontre d'abord dans le syntagme "volonté totalitaire" (*volontà totalitaria*) utilisé par Mussolini dans son discours à l'Augusteo le soir du 22 juin 1925. Après l'assassinat de Matteotti le 12 juin 1924, après la démission de Mussolini du ministère de l'intérieur 4 jours plus tard, puis le retour en force de la Milice fasciste et de son chef en 1925, ce discours du Duce ponctue dans le récit comme dans les faits la prise de possession des leviers de l'Etat italien par les fascistes. "Bien plus: ce qu'on a appelé notre farouche volonté totalitaire poursuivra son action avec une force encore plus grande."⁴⁾ Dans les divers rapports, versions ou traductions de cet énoncé du discours mussolinien, FAYE montre comment on passe de la "volontà totalitaria" au "stato totalitario", en passant par le "carattere totalitario del fascismo". Une lecture des différents journaux italiens qui, au lendemain du discours de l'Augusteo, racontent chacun "en sa langue

1) FAYE, 1972 b, p. 54.

2) *Völkischer Beobachter*, 5 okt.1933, cité dans FAYE, 1972b, p. 6.

3) FAYE, 1972 b, p. 57.

4) Edition définitive des Oeuvres et Discours, trad. Maria Croci, Flammarion, T. VL, p. 102, cité in FAYE 1972b, p. 59.

l'événement parlé - et écrit - que constitue le Discours"¹⁾ permet à FAYE de suivre les transformations de l'énoncé totalitaire primitif et de le circonscrire dans la chaîne des récits et des actions que suscite cet énoncé devenu à la fois acte et événement raconté. Il montre ^{par ailleurs} comment dans la langue italienne l'épithète "totalitario" devient, dans le discours de Gentile, le philosophe officiel du nouveau régime, puis dans celui de l'historien officiel, Gioacchino Volpe, "l'analogue morphologique et l'opposé sémantique de *frammentario*"²⁾ et comment, huit ans plus tard le langage de Volpe se reflètera dans celui de Forsthoff qui opposera à la forme de l'Etat libéral disqualifiée par Volpe comme *agnostique* cette forme nouvelle de l'Etat que désigne la formule "totaler Staat".

La formule allemande devient ainsi l'équivalent, sans s'y confondre pourtant, de la formule italienne. Les tracés de ces formules dessinent en effet des configurations idéologiques qui s'interpénètrent, mais qui se différencient pourtant fondamentalement. Elles s'interpénètrent car, dans l'un et dans l'autre cas la constitution de la *langue totalitaire*, dont FAYE décrit la "syntaxe", se fait dans la circulation et les transformations successives de la formule, dont l'effet sera finalement de rendre *acceptable* les deux discours politiques tout comme les faits qu'ils rapportent ou qu'ils annoncent. Elles ne se recouvrent pourtant pas exactement. En effet, la formule "stato totalitario" est produite "au centre de la figure idéologique italienne, après la prise du pouvoir par le parti fasciste"³⁾, là où se heurtent les forces ouvertement conservatrices et les forces prétendument "révolutionnaires", là où coïncident le

1) FAYE, 1972 b, p. 61.

2) FAYE, 1972 b, p. 62.

3) FAYE, 1972 a, p. 6.

pouvoir central et le lieu idéologique émetteur des énoncés fondamentaux de l'Etat total. En revanche, la formule "totaler Staat" est émise d'abord dans les petits groupes marginaux et fluctuants, à la *périphérie* du "mouvement national", où elle circule longuement avant d'être reprise au centre même du pouvoir politique par l'auteur de "Mein Kampf". Ainsi, "dans l'exemple italien l'énoncé fondamental semble venir rendre rétroactivement "acceptable" ce qui vient d'avoir lieu (l'assassinat de Matteotti)"¹⁾: Mussolini en "assume solennellement devant la Chambre, le 3 janvier de l'an 25, la responsabilité²⁾ politique, morale, historique" en déclarant:

Si le fascisme a été une association de malfaiteurs, moi je suis le chef de cette association de malfaiteurs ... nous avons porté la lutte sur un terrain tellement net, qu'il faut désormais se placer d'un côté ou de l'autre [et enfin] Bien plus: ce qu'on a appelé notre farouche volonté totalitaire poursuivra son action avec une force encore plus grande. (3)

Dans l'exemple allemand, en revanche, la toute première mise en circulation de l'énoncé "tend à rendre "acceptable" d'avance l'avènement au pouvoir total de ceux qui le préconisent - et la pratique, bientôt, d'une "Solution Finale" à la question dont cette langue a construit les énoncés redoutables."¹⁾ Forsthoff définit en effet la formule

par le 'service' qu'elle va rendre: elle doit 'servir à annoncer, à l'univers du concept libéral, le commencement d'un Etat nouveau' ... La formule de l'Etat total 'touche l'Etat national-socialiste dans l'une de ses propriétés essentielles, dans sa revendication d'une souveraineté enveloppante (*umfassender*), détruisant toutes les autonomies'. C'est dans ce sens, souligne Forsthoff joyeusement, que 'le Führer l'a faite sienne dans son Discours au Congrès Allemand des Juristes (2 Octobre 1933)' (4)

1) FAYE, 1972 a, p. 7.

2) FAYE, 1972 b, p. 58.

3) *Edition définitive des Oeuvres et Discours*, trad. Maria Croci, Flammarion, T VI, cité in FAYE, 1972 b, p. 58-59.

4) FAYE, 1972 b, p. 56-57.

Suivre le tracé de ces formules, les saisir dans leur circulation et noter leurs transformations propres, mais aussi leurs effets (rendre acceptable "la langue de l'extermination")¹⁾, voilà la méthode que FAYE se donne pour "voir se tracer le dessin des langues idéologiques sur les continents politiques italien et allemand de l'entre-deux-guerres."²⁾ Ces transformations, FAYE les suit également dans la circulation de l'antithèse, car

prendre pour double fil conducteur les circulations de l'*antithèse* et celles de la *formule*, c'est voir se produire et s'inscrire un espace de configuration bien déterminé: une topographie abstraite (sans "mesures") des distances et des voisinages - et de ce que Rauschning en particulier a appelé des oppositions diamétrales. (3)

Ainsi le relevé des usagers de la formule d'une part, celui des usagers de l'antithèse d'autre part va permettre à FAYE de montrer comment "la bataille autour des '*mots*' propagés traduit ici une lutte des *groupes* armés - ou des partenaires du pouvoir social "⁴⁾ et comment on peut voir s'engendrer "à l'intérieur de l'ensemble de récits idéologiques que parcourent en divers sens les tracés de l'antithèse et de la formule"⁵⁾ des signifiants aussi fondamentaux que "Konservative Revolution", "Drittes Reich", "Totalitär".

Mais suivons maintenant de plus près ces rapports paradoxaux entre la constitution de l'antithèse et celle de la formule.

En Italie d'abord, Gentile use pour la première fois en 1924 de cette "hardiesse de langage" pour appeler à une révolution en la décrivant comme conservatrice:

telle est la foi de Benito Mussolini, Messieurs, notre foi. Foi monarchique, foi loyalement conservatrice, mais foi qui est aussi courageusement constructive (...). Et pourtant ces problèmes (...)

1) FAYE, 1972 a, p. 7.

2) FAYE, 1972 a, p. 6.

3) FAYE, 1972 a, p. 15.

4) FAYE, 1972 b, p. 72.

5) FAYE, 1972 b, p. 73.

après deux années de gouvernement qui ont voulu être celles d'une réorganisation essentiellement conservatrice pour la vie du pays (...), si l'on veut les résoudre dans leurs termes fondamentaux, il faudra bien pour eux réaliser une révolution (1)

Deux ans plus tard, le fasciste Rocco décrit, à l'inverse, comme révolution ce qui doit être fondamentalement le maintien de l'ordre:

Pareille à l'abeille qui meurt en engendrant, la révolution comme telle s'éteint, quand l'ordre nouveau est créé. A ce moment la révolution est devenue - qu'on me permette l'antithèse - conservatrice. (2)

D'un côté réaliser une révolution pour créer l'ordre nouveau (essentiellement conservateur) (Gentile) / de l'autre désigner la révolution comme essentiellement conservatrice (Rocco) en marquant ainsi dans la narration comme dans les faits l'achèvement de la réorganisation fasciste essentiellement conservatrice (création de l'ordre nouveau, mise sur pied de l'Etat total):

Chaque fois, l'un des deux éléments de l'antithèse appartient à la narration de ce qui s'est accompli; l'autre, à la résolution d'agir et à la 'volonté' du but décrit. Après deux années de pouvoir on peut raconter celles-ci en termes de 'réorganisation conservatrice', mais pour décider qu'il *faudra* bien 'réaliser une révolution' - selon Gentile. A l'inverse, - selon Rocco - *on parle* 'aujourd'hui de révolution' au sens fasciste du mot, mais le *but* en est 'de créer' c'est-à-dire de se révéler ou d'être déjà 'devenue conservatrice'. (3)

Cette transformation de l'antithèse fait apparaître les procédés qui concourent dans deux moments historiques successifs à décrire et par là-même à rendre possible ou acceptable une série d'actions et d'événements. "Dans l'antithèse de Rocco comme dans celle de Gentile, le passage d'un terme à l'autre de l'opposition nous introduit dans *la génération, par le récit idéologique lui-même, de l'action politique 'voulue'*". 3)

-
- 1) Discours de Gentile prononcé le 28 octobre 1924 pour le second anniversaire de la Marche sur Rome. Cité par FAYE in 1972 b, p. 63.
 - 2) Introduction de Rocco à son rapport intitulé "La Transformation de l'Etat", 1927, cité par FAYE in 1972b, p. 63.
 - 3) FAYE, 1972 b, p. 64.

En Allemagne la circulation de l'antithèse et ses rapports à la formule sont plus complexes. La "Konservative Revolution" parcourt tout le champ idéologique de la Droite allemande dès l'année 21 et jusqu'au delà de l'an 34, avec l'affirmation de Hitler en 1936 "Ich bin der konservativste Revolutionär der Welt"¹⁾

FAYE suit les entrecroisements multiples dans divers textes, littéraires, philosophiques et politiques de cette antithèse qui finira par opérer un renversement total, le terme de *révolution* devenant, dans "la lettre des énoncés propres aux narrateurs actifs"²⁾, synonyme de *contre-révolution*:

Nous nommons Révolution conservatrice le nouveau prendre-garde, attentif à toutes lois et valeurs élémentaires sans lesquelles l'homme perd son rattachement à la nature et à Dieu, et ne peut construire un ordre vrai. (2)

Et voici ce qu'est ce prétendu ordre vrai:

A la place de l'égalité, la valeur (...) intérieure; à la place du sentiment social, la construction juste d'une société hiérarchique; à la place du vote mécanique, la croissance organique du *Führer*; à la place de la contrainte bureaucratique, la responsabilité intérieure de l'auto-administration authentique; à la place du bonheur des masses le droit à la personnalité du *Volks*. (3)

Le récit sociologique de FAYE nous introduit ici dans cette bataille complexe autour de l'antithèse qui opposera dans les années trente divers groupes d'extrême-droite et nous apprend comment les luttes idéologiques menées autour de cette antithèse vont finalement engendrer des discours contradictoires autour desquels se regrouperont au sein du national socialisme les divers pôles représentés par les conservateurs, les nationalistes, les racistes, ... Bataille autour d'un mot, mais ba-

1) *Wölkischer Beobachter*, 6 juin 1936, cité par FAYE in 1972 b, p. 68.

2) FAYE, 1972 b, p. 85.

3) FAYE, 1972 b, p. 85.

taille qui en fin de compte est une lutte acharnée entre groupes armés, au point que l'un des usagers de la formule, Edgar Jung consignera sa propre mort au moment où l'interprétation "jeune conservateur" qu'il donne de l'antithèse s'avèrera dans les faits inacceptable aux yeux de ceux-là même qui détiennent le pouvoir (total); en l'occurrence ce sera Gritzbach, le secrétaire d'Etat, celui-là même qui développa l'antithèse dans un sens très précis - "conservateur, au sens de la doctrine de l'Etat chez Hitler (...). Révolutionnaire, dans l'affirmation de tous les droits du camarade de race (Volksgenossen) national-socialiste (...)"¹⁾ - qui signera l'arrêt de mort de Jung en inscrivant en juin 34 son nom sur la liste des proscrits qui seront exécutés au cours de la nuit des longs couteaux.

Suivant les divers tracés de l'antithèse et de la formule, FAYE esquisse ainsi une topologie des énoncés politiques dont il propose même un essai de formalisation, permettant de faire voir comment se multiplie "l'énergie" des langages, c'est-à-dire leur crédibilité. Il montrera comment, parmi "les plus obscurs réci-tants, il arrivera que les plus "nuls" d'entre eux soient les mieux placés pour (...) prononcer"²⁾ la langue de l'extermination.

Il faut souligner ici deux points:

- Comme discipline empirique, la sociologie des langages "doit lier le champ et l'émission des langages au champ des groupes sociaux et, plus fondamentalement, des classes sociales en lutte ou en guerre déclarée"³⁾. Il s'agit, en d'autres termes de capter les chaînes de langage dans leur ancrage social et de saisir la jointure du langage et de l'action en montrant com-

1) FAYE, 1972 b, p. 87.

2) FAYE, 1972 a, p. 10.

3) FAYE, 1973 a, p. 39.

ment, dans l'histoire, le langage est à chaque moment l'action même et sa performance, sans qu'il revête nécessairement les formes grammaticales spécifiques du performatif tel que le définissait notamment Austin. En ce sens la formule et l'antithèse ne sont pas pour FAYE seulement éclairantes ou révélatrices de certains rapports de forces sociaux, mais aussi productrices de "Wirkung", d'effets sociaux: l'histoire tend à être produite par son propre récit, ou plus précisément par ses effets de récits. Cela ne signifie pas cependant "que c'est la narration qui fait l'histoire"¹⁾, mais simplement qu'elle se découvre (...) à nous comme *groupe de narrations*, ou de versions narratives: groupe qui construit les structures sous-jacentes à partir de quoi procède et se développe le procès de l'acceptabilité"¹⁾. Nous y reviendrons.

- La démarche empirique de FAYE cherche à rendre compte du fait actif du langage, à mettre à découvert comment le récit transforme cela même qu'il rapporte ou raconte afin de dégager les "prodigieuses caches d'énergie"²⁾ du langage. Contrairement à la sociologie de la connaissance de Mannheim qui admet arbitrairement une correspondance immédiate entre des situations sociales données et des "idées", le récit sociologique de FAYE - à la fois récit et *critique* de la fonction réci-tative - cherche à saisir les champs sociaux et les champs linguistiques dans leurs rapports complexes et leurs déplacements connexes et réciproques.

S'appuyant sur une image, FAYE traite les effets sociaux produits par le langage en termes d'énergie ou de crédibilité:

Suivre les tracés du *langage*, c'est relever des énergies ou des crédibilités *sociales*. La chambre de Wilson est aussi ce lieu expérimental de la physique des

1) FAYE, 1972 a, p. 7.

2) FAYE, 1973 a, p. 90.

particules, où le seul déplacement des tracés *lumineux* traduit les structures formelles des éléments et les transformations de leur énergie *matérielle*. Ici le scintillement des termes -mots, phrases, séquences - et l'empreinte du discours entier traduisent les rapports et les déplacements de rapports entre les groupes où s'échangent, et qui échangent, ces langages. (1)

La relation qui s'établit entre "l'émission de langage et ces *corps* sociaux qui l'échangent"²⁾ est selon FAYE, semblable à celle qui a lieu entre l'émission lumineuse et les *corps matériels*.

Quelque chose de comparable à la relation qui se constitue entre la topologie (et l'algèbre) des éléments formels d'une part, et de l'autre la physique des *corps* ou des particules matérielles, vient transparaître ici: entre la syntaxe des versions ou des récits idéologiques, et la sociologie des groupes d'échangistes et de changeurs. La sémantique (et la syntaxe) de l'histoire ne cessant de se déterminer dans une sociologie des langages. (2)

L'image à laquelle recourt FAYE est, selon lui, plus qu'une simple métaphore; l'analogie porte y compris sur la méthode. Bien plus: elle fonde le choix fondamental de se situer sur le terrain du "langage pour analyser et "mesurer" les déplacements des forces sociales, et répond par avance à ceux qui pourraient taxer ce choix d'idéalisme. En effet, reprocherait-on "aux physiciens d'analyser la trajectoire des particules matérielles à travers le ricochet indirect de leur "sillage" lumineux dans la chambre de Wilson, c'est-à-dire à travers leurs contre-coups sur les particules électromagnétiques"³⁾ quand on sait qu'il est matériellement impossible de construire à partir des seuls effets lumineux des expérimentations perceptibles pour nos sens? De même ce n'est pas contredire la conception matérialiste de l'histoire que de tenter de saisir "*le détail*

1) FAYE, 1972 b, p. 69.

2) FAYE, 1972 b, p. 70.

3) FAYE, 1973 a, p. 124.

des mouvements sociaux"¹⁾ des années 30 à partir des récits et de leurs "seuls registres perceptibles dont nous disposons"¹⁾, puisqu'il est *matériellement* impossible de "percevoir directement les réactions de l'"ouvrier allemand" en 1932"¹⁾. "C'est au contraire *la mettre en application*"¹⁾, à condition, bien sûr, de ne pas considérer ces récits comme reflets immédiats de la situation historique et sociale dont ils sont le produit, mais d'en faire une lecture ou narration critique.

"C'est la *critique de la fonction narrative* qui ouvre la possibilité d'une théorie des champs de l'histoire: des champs linguistiques et des champs sociaux, dans leurs rapports de déplacements connexes et réciproques"²⁾. Plus généralement, c'est *la Critique de l'économie narrative* "qui pourrait soumettre à son analyse les *renversements des effets* de langage, caractéristiques de notre époque"³⁾: c'est elle qui, en dernière instance, explique comment "le langage des 'nationaux-révolutionnaires' [a fourni] une large part de sa crédibilité au discours et à l'action des nazis pour écraser le mouvement ouvrier allemand"³⁾.

1) FAYE, 1973 a, p. 124.

2) FAYE, 1972 b, p. 71.

3) FAYE, 1973 a, p. 86.

3) Vers une narratique générale: le procès de la mise en acceptabilité

A travers sa critique de l'économie narrative FAYE met donc en évidence un champ théorique qu'il construit à partir de sa démarche empirique. Ce champ est celui d'une *narratique générale*, qui vient articuler la théorie de la production du langage d'écriture, ou ce que l'on nomme depuis Aristote la poétique, et la théorie générale de la production et de la circulation économique. C'est dans ce domaine mitoyen qu'il faut situer les enjeux théoriques de l'histoire même et des pratiques qui s'y rapportent.

Ce domaine d'une narratique générale déborde largement celui de la sémiologie dont les limites ne permettent pas de mettre à nu les véritables enjeux, théoriques et politiques, qui peuvent devenir très lourds de conséquences, comme FAYE le montre à propos des langages totalitaires.

Ces enjeux ne surgissent dans toute la force de leur paradoxe qu'aux confins improbables entre une 'poétique de la langue' et une 'critique de l'économie politique' - si l'on veut marquer au maximum les bords opposés de cette jointure. Entendant par là, d'une part, l'analyse des *formes du langage* qui tente de saisir leurs procédés de production et de transmission et qui s'applique, au-delà des unités linguistiques, à des énoncés entiers - et de l'autre, la critique des *formes sociales* de production et d'échange.

(1)

En suivant, comme précédemment, le surscit de FAYE, nous dégagerons maintenant les principes et les méthodes de sa narratique générale, et nous montrerons notamment comment il lie étroitement la constitution de ce domaine à la naissance d'une linguistique scientifique, en posant l'hypothèse forte d'une *narratique générative*:

1) FAYE, 1972 b, p. 104.